

Le messager de Saint-Patern

BULLETIN PAROISSIAL n°149 – AVRIL 2024



L'édito du mois :

La croix de Jésus

NOS JOIES, NOS PEINES

AGENDA

LOURDES 2024

PIERRE DE KERIOLET : AVEC MARIE, NUL NE SE PERD

EXTRAITS DE *DIVES IN MISERICORDIA*

SAINT GONNERY

LE COIN DES ENFANTS

VANNES
PAROISSE
ST-PATERN



2 place Sainte Catherine

02 97 47 16 84

www.saint-patern.bzh

LES OFFICES DE LA SEMAINE 2024

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (Ancien missel)
 - ⇒ 11h00
- ⇒ 9h30 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles »
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (Ancien missel)

Jedi

- ⇒ 8h15 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (Ancien missel)

Vendredi

- ⇒ 8h45 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (Ancien missel)
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse@saint-patern.bzh

Éditorial : La Croix de Jésus

Le Seigneur Jésus nous a montré que la souffrance et la gloire vont toujours ensemble : la souffrance est le fondement, la gloire est le toit. La glorification est le résultat de l'œuvre de la vie divine en nous, de Sa vie incorruptible. La croix de Jésus domine toute vie chrétienne. Il s'agit de l'enseignement qui englobe toute la vie de l'amour de Dieu envers son Fils, et envers nous. De la crucifixion de Jésus, nous avons (*la mort et la mise au tombeau*) le vendredi saint, la résurrection, le dimanche de Pâques et également son Ascension sur le Trône. Cette croix de Jésus a chassé les ténèbres et ramené la lumière. Nous sommes portés vers les hauteurs, nous laissons sous nos pieds la terre et le péché pour obtenir les biens du ciel. « *Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu.* » (1 Corinthiens 1,18). Pour mieux comprendre la croix de Jésus, Pierre BAUMIER, nous présente 7 étapes de la crucifixion :

1. Le Mystère de la Puissance du Pardon.

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Jésus dit : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Luc,23,33-34a). Au travers de la croix, Dieu nous pardonne. C'est la puissance du Pardon. Il y a le pardon de Dieu à la croix pour :

- le plus méchant voleur ou le plus cruel meurtrier,
- le pardon pour Pierre le rétrograde qui a renié Jésus,
- les disciples qui l'ont abandonné,
- ceux qui l'ont cloué sur la croix,
- pour ses persécuteurs,
- pour les hommes et les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles du monde.

2. Le Mystère de la Puissance du Salut.

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait... : « *Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne.* » Jésus lui répondit : « *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* » (Luc 23,39-43). Il y a le salut à la croix.

3. Le Mystère de la Puissance de l'Amour.

« *À Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié... etc.* » (Jean 19,17b-20). À la croix, ce moment est très important lorsque Jésus est sur cette croix et devant toute la foule qui l'entoure de tous côtés, tous regardent celui qui accepte volontairement de mourir par amour pour nous. La croix démontre l'Amour de Dieu. Dieu est Amour (1Jean 4,8b).

4. Le Mystère de la Puissance de Réconciliation.

« *Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit (c'était minuit en plein midi) et le voile du temple se déchira par le milieu.* »

(Luc 23,44-45). À ce moment précis où Jésus s'écria d'une voix forte « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». C'est à ce moment que Jésus prenait la place du pécheur, il prenait notre culpabilité, il payait le prix de notre rachat. Il y a la réconciliation à la croix.

5. Le Mystère de la Guérison.

« *Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire.* » (Matthieu 27,34). Ce vin mêlé de fiel faisait office d'anesthésiant. Mais Jésus l'a refusé. Non seulement Jésus a porté nos fautes, nos péchés à la croix, mais il a aussi porté nos maladies, nos infirmités et nos souffrances. A la croix, il y a la guérison de nos souffrances physiques, morales et spirituelles.

6. Le Mystère de la Victoire.

« *Tout est accompli.* » (Jean 19,30) C'est le cri de Jésus, la croix est une victoire et non une défaite. Les prophéties Messianiques se sont accomplies, la rédemption est achevée, il a effacé nos transgressions et nous a réconciliés avec le Père en nous rendant justes par le sang de la croix, il a inauguré le Royaume de Dieu et donné naissance à un monde nouveau. Jésus a créé le pont entre Dieu et l'homme et, à partir de ce moment, beaucoup d'hommes et de femmes ont choisi de passer sur ce pont rencontrer ce Dieu plein d'amour et de bonté et ainsi rentrer dans le Royaume de Dieu et vivre une vie nouvelle. La croix est une victoire sur les puissances des ténèbres !

7. Le Mystère de la Foi.

« *Père, Je remets mon esprit entre tes mains.* » (Luc 23,46). Jésus avait la foi la plus totale que son Père veillait sur lui et qu'il n'avait rien à craindre, qu'il le ressusciterait le troisième jour.

« *Dès lors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, et qu'il y souffrit beaucoup de la part des sénateurs, et des principaux sacrificateurs, et des scribes, et qu'il y fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.* » (Matthieu 16,21). Ce ne sont pas les circonstances qui le dominent, ni la souffrance, mais c'est l'assurance de l'Amour du Père. Il s'attend à son Père, il a Foi en son Père. Mettez votre Foi en action et approchez-vous de la croix maintenant. La croix est notre sécurité, notre assurance, de la Foi.

Abbé André-Noël KAMULETA

2024
Lourdes
27 mai - 2 juin

Le Diocèse de Vannes en pèlerinage

Renseignements :

Service des pèlerinages ☎ 02 97 68 30 50 - pelerinages@diocese-vannes.fr - IM56100032

Nos joies, nos peines

Baptêmes :

Charlie BAUDE
Célestine GALLOIS
Tiago BONNO
Yannis BLAIN
Aris HEISER
Corentin DUBORD
Yaël BLANCHARD
Achille GOSSELIN

Obsèques :

Mme Marguerite MAHÉ
M. André GUILLOUZIC
Mme Antoinette BROUSSOT
Mme Mireille PELLETIER
Mme Marie-Paule BLEUZÉ
Mme Christiane CHEVAL
Mme Josette ROZO

Intention de prière du Saint-Père pour le mois d'avril :

En avril, prions pour que la dignité et la richesse des femmes soient reconnues dans toutes les cultures et que cessent les discriminations dont elles sont victimes dans différentes parties du monde.



Agenda avril 2024

Dimanche 7 avril : 15h heure de la Divine Miséricorde
16h30 concert du chœur Jubilate au profit de l'orgue.



Lundi 8 avril : 7h messe de l'Annonciation à Memo

Mardi 9 avril : à partir de 8h30 Bourse aux vêtements, jouets et livres à l'Espace Montcalm (AFC)
20h abbé mousse papas (Au Bureau)

Jeudi 11 avril : 20h30 à l'Espace Montcalm Conférence (AFC) d'Aude Mirkovic : « La « transidentité » chez les enfants et adolescents : de quoi s'agit-il ? Quels enjeux ? »

Vendredi 12 avril : 13h-16h fleurir en liturgie

Samedi 13 avril : 9h-12h mission d'évangélisation au Poulfanc
10h-12h rencontre de Confirmation

Samedi 13 et Dimanche 14 avril : retraite à Kergonan pour les Professions de foi

Dimanche 14 avril : 17h30 concert des petits chanteurs de Toulvern

Mercredi 17 avril : 12h-17h30 après-midi CM sur inscription

- Au Cinéville de Parc-Lann à Vannes séance à 19h30 projection du film « Une seule chair » en présence des réalisateurs Sabrina et Steven J. Gunnell (AFC)

Jeudi 18 avril : 10h-15h30 journée pour les dames au Vincin

Vendredi 19 avril : 20h Athénée junior au presbytère

Pierre de Keriolet : avec Marie, nul ne se perd

En 1636, une affaire de sorcellerie secoue la ville de Loudun, attirant les curieux. Parmi eux, un magistrat breton, Pierre de Keriolet, au passé sulfureux, qui ne croit en rien – sa vie et ses mœurs le prouvent –, est venu s’amuser de la crédulité publique et des comédies ecclésiastiques. Mais, alors que personne ne le connaît à Loudun, l’une des possédées, ou plutôt le démon qui parle à travers elle, l’interpelle et dévoile publiquement son passé, jusque dans des détails inconnus de tous, sauf de l’intéressé lui-même, et lui révélant que, s’il a échappé dix fois aux pires périls et à l’enfer, il le doit à la Vierge Marie. En relisant sa scandaleuse existence à cette lumière, Keriolet se convertit d’un coup. Jusqu’à sa mort en 1660, en odeur de sainteté, le « *diabolique* » seigneur de Keriolet mène une vie de prières, de charité et de mortification.

Né à Auray le 14 juillet 1602 dans une riche famille noble, Pierre de Keriolet semble, dès l’enfance, sous emprise démoniaque. Il aime faire le mal. Ses études chez les jésuites de Rennes ne le corrigent pas, au contraire. Toujours à court d’argent, il vole son entourage.

À vingt ans, il tente de rejoindre l’Empire ottoman pour devenir musulman. Il n’y parviendra jamais, tant les obstacles se dressent sur sa route. Il est victime de brigands alors qu’il traverse l’Allemagne : seul survivant de l’attaque, il implore Notre Dame de Liesse de le sauver. Exaucé, il ne respecte pas le vœu qu’il lui a fait et, pendant plus de quinze ans, il mène une existence de vols, d’escroqueries, de mensonges, d’adultères, de sacrilèges, de débauches, de duels et de forfaits, au cours de laquelle il a peut-être signé un pacte avec le diable. En 1635, il rentre en France recueillir l’héritage de son père. Avec cet argent, Keriolet achète une charge de conseiller au Parlement de Bretagne – poste prestigieux –, mais il en fait mauvais usage. Loin de se ranger, il se sert de son pouvoir de magistrat pour envenimer les différends, qu’il est censé régler, et entretenir les haines entre justiciables. Il éprouve donc une véritable satisfaction à faire le mal.

À plusieurs reprises, il échappe à la mort, comme si une protection invisible et toute puissante s’étendait sur lui. Au lieu de s’interroger, il se félicite de sa chance exceptionnelle.

C’est dans l’espoir d’être remarqué du jeune duc d’Orléans, frère de Louis XIII, que Pierre de Keriolet accompagne ce dernier à Loudun, en 1636, avec d’autres parlementaires. Une affaire de sorcellerie secoue alors la ville. Même si le coupable présumé, l’abbé Grandier, a été exécuté, les cas de possession (ou supposés tels) parmi la communauté des Ursulines, dont on l’accusait d’être responsable, n’ont pas disparu avec lui. Les exorcismes se poursuivent dans l’église Sainte-Croix, attirant les curieux. Pierre de Keriolet figure parmi eux. La plupart des historiens pensent aujourd’hui que

la « possession » des Ursulines de cette ville relevait essentiellement des troubles psychiatriques de la prieure du couvent, mère Jeanne des Anges, entrée en religion à cause de ses infirmités et qui, frustrée, aurait trouvé un moyen de se rendre intéressante en accusant un prêtre dont la très mauvaise réputation l'avait fascinée. Ses accusations tombaient à point pour se débarrasser de l'abbé Grandier, opposant du cardinal de Richelieu. Cela dit, et même s'il n'y avait aucune sorcellerie dans l'histoire – comme souvent en pareil cas –, il est probable que, d'abord simulatrices, conscientes ou non, certaines religieuses se soient retrouvées pour de bon sous emprise démoniaque.

Pendant un exorcisme en l'église Sainte-Croix de Loudun, le démon, parlant par la bouche de la possédée, apostrophe Pierre de Keriolet en public. Il lui révèle qui l'a protégé et lui expose les raisons, évoquant les miracles de protection dont il a bénéficié. En conclusion de chaque récit, il précise qu'il se tenait là pour le conduire en enfer, hurlant : « *Sans elle et ton ange, je t'aurais emporté !* » « *Elle* », c'est la Sainte Vierge, dont les démons ne peuvent prononcer le nom.

Le lendemain, le diable s'écrie en revoyant Keriolet : « *Tiens, revoilà le monsieur d'hier ! S'il continue comme cela, il montera aussi haut dans le Ciel qu'il aurait été bas avec nous en enfer. Ah ! si tu savais ! [...] Elle a mis les bras dans la fange jusqu'aux coudes pour le retirer de ses ordures, et cela sous prétexte qu'il gardait un peu de dévotion pour elle !!! Et dire que nous, nous sommes damnés pour un seul péché !!!* »

En fait, Keriolet est sauvé pour avoir, toute sa vie et quelles que soient ses fautes, même énormes, respecté la promesse faite jadis à sa mère : dire chaque jour, quoi qu'il arrive, un *Ave Maria* en l'honneur de Notre Dame. Alors qu'il était réputé pour son avarice, il a toujours fait généreusement l'aumône, même s'il affirmait que ce n'était pas pour l'amour de Dieu. Or, « *l'aumône couvre la multitude des péchés* », selon le mot de saint Grégoire le Grand.

Certes, les attaques démoniaques se poursuivront toute la vie de l'abbé de Keriolet, car l'enfer déteste lâcher sa proie, mais ce sera en vain. L'on n'arrache pas à Notre Dame ce qu'elle tient.

Spécialiste de l'histoire de l'Église, postulateur d'une cause de béatification, journaliste pour de nombreux médias catholiques, Anne Bernet est l'auteur de plus d'une quarantaine d'ouvrages pour la plupart consacrés à la sainteté.

<https://1000raisonsdecroire.com/>



Extraits de la Lettre Encyclique
DIVES IN MISERICORDIA
du Pape Saint Jean-Paul II
sur la Miséricorde divine (30 novembre 1980)

« (...) 14. *L'Église s'efforce de mettre en œuvre la miséricorde*

Jésus-Christ nous a enseigné que l'homme non seulement reçoit et expérimente la miséricorde de Dieu, mais aussi qu'il est appelé à « faire miséricorde » aux autres : « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* ». Dans ces paroles, l'Église voit un appel à l'action, et elle s'efforce de pratiquer la miséricorde. Si toutes les béatitudes du Sermon sur la montagne indiquent la route de la conversion et du changement de vie, celle qui concerne les miséricordieux est, à cet égard, particulièrement parlante. L'homme parvient à l'amour miséricordieux de Dieu, à sa miséricorde, dans la mesure où lui-même se transforme intérieurement dans l'esprit d'un tel amour envers le prochain.

Ce processus authentiquement évangélique ne réalise pas seulement une transformation spirituelle une fois pour toutes, mais il est tout un style de vie, une caractéristique essentielle et continuelle de la vocation chrétienne. Il consiste dans la découverte constante et dans la mise en œuvre persévérante de l'amour en *tant que force à la fois unifiante et élevée*, en dépit de toutes les difficultés psychologiques ou sociales : il s'agit, en effet, d'un *amour miséricordieux* qui est par essence un amour créateur. L'amour miséricordieux, dans les rapports humains, n'est jamais un acte ou un processus unilatéral. Même dans les cas où tout semblerait indiquer qu'une seule partie donne et offre, et que l'autre ne fait que prendre et recevoir (*par exemple dans le cas du médecin qui soigne, du maître qui enseigne, des parents qui élèvent et éduquent leurs enfants, du bienfaiteur qui secourt ceux qui sont dans le besoin*), en réalité cependant, même celui qui donne en tire toujours avantage. De toute manière, il peut facilement se retrouver lui aussi dans la situation de celui qui reçoit, qui obtient un bienfait, qui rencontre l'amour miséricordieux, qui se trouve être objet de miséricorde.

En ce sens, le Christ crucifié est pour nous le modèle, l'inspiration et l'incitation la plus haute. En nous fondant sur ce *modèle émouvant*, nous pouvons en toute humilité manifester de la miséricorde envers les autres, sachant qu'il la reçoit comme si elle était témoignée à lui-même. D'après ce modèle, nous devons aussi purifier continuellement toutes nos actions et toutes nos intentions dans lesquelles la miséricorde est comprise et pratiquée d'une manière unilatérale, comme un bien qui est fait aux autres. Car elle est réellement un acte d'amour miséricordieux seulement lorsque, en la réalisant, nous

sommes profondément convaincus que nous la recevons en même temps de ceux qui l'acceptent de nous. Si cet aspect bilatéral et cette réciprocité font défaut, nos actions ne sont pas encore des actes authentiques de miséricorde ; la conversion, dont le chemin nous a été enseigné par le Christ dans ses paroles et son exemple jusqu'à la croix, ne s'est pas encore pleinement accomplie en nous ; et nous ne participons pas encore complètement à la *source magnifique de l'amour miséricordieux*, qui nous a été révélée en lui.

Ainsi donc, le chemin que le Christ nous a indiqué dans le Sermon sur la montagne avec la béatitude des miséricordieux est bien plus riche que ce que nous pouvons parfois découvrir dans la façon dont on parle habituellement de la miséricorde. On considère communément la miséricorde comme un acte ou un processus unilatéral, qui présuppose et maintient les distances entre celui qui fait miséricorde et celui qui la reçoit, entre celui qui fait le bien et celui qui en est gratifié. De là vient la prétention de libérer les rapports humains et sociaux de la miséricorde, et de les fonder seulement sur la justice. Mais ces opinions sur la miséricorde ne tiennent pas compte du lien fondamental entre la miséricorde et la justice dont parlent toute la tradition biblique et surtout la mission messianique de Jésus-Christ. *La miséricorde authentique est, pour ainsi dire, la source la plus profonde de la justice.* Si cette dernière est de soi propre à « arbitrer » entre les hommes pour répartir entre eux de manière juste les biens matériels, l'amour au contraire, et seulement lui (*et donc aussi cet amour bienveillant que nous appelons «miséricorde»*), est capable de rendre l'homme à lui-même.

La *miséricorde* véritablement chrétienne est également, dans un certain sens, la *plus parfaite incarnation* de l'égalité entre les hommes, et donc aussi l'incarnation la plus parfaite de la *justice*, en tant que celle-ci, dans son propre domaine, vise au même résultat. L'égalité introduite par la justice se limite cependant au domaine des biens objectifs et extérieurs, tandis que l'amour et la miséricorde permettent aux hommes de se rencontrer entre eux dans cette valeur qu'est l'homme même, avec la dignité qui lui est propre. En même temps, l'égalité née de l'amour *«patient et bienveillant»* n'efface pas les différences : celui qui donne devient plus généreux lorsqu'il se sent payé en retour par celui qui accepte son don ; réciproquement, celui qui sait recevoir le don avec la conscience que lui aussi fait du bien en l'acceptant, sert pour sa part la grande cause de la dignité de la personne, et donc contribue à unir les hommes entre eux d'une manière plus profonde.

Ainsi donc, la miséricorde devient un élément indispensable pour *façonner* les rapports mutuels entre les hommes, dans un esprit de grand respect envers ce qui est humain et envers la fraternité réciproque. Il n'est pas possible d'obtenir l'établissement de ce lien entre les hommes si l'on veut régler leurs rapports mutuels uniquement en fonction de la justice. Celle-ci, dans toute la sphère des rapports entre hommes, doit subir pour ainsi dire *une «refonte»* importante de la part de l'amour qui est - comme le

proclame saint Paul - «*patient*» et «*bienveillant*», ou, en d'autres termes, qui porte en soi les caractéristiques de *l'amour miséricordieux*, si essentielles pour l'Évangile et pour le christianisme. Rappelons en outre que *l'amour miséricordieux* comporte aussi cette *tendresse et cette sensibilité du cœur* dont nous parle si éloquemment la parabole de l'enfant prodigue, ou encore celles de la brebis et de la drachme perdues. Aussi l'amour miséricordieux est-il indispensable surtout entre ceux qui sont les plus proches : entre les époux, entre parents et enfants, entre amis ; il est indispensable dans l'éducation et la pastorale.

(...)l'Église doit considérer comme un de ses principaux devoirs - à chaque étape de l'histoire, et spécialement à l'époque contemporaine - de *proclamer et d'introduire dans la vie* le mystère de la miséricorde, révélé à son plus haut degré en Jésus-Christ. Ce mystère est, non seulement pour l'Église elle-même comme communauté des croyants mais aussi, en un certain sens, pour tous les hommes, *source* d'une vie différente de celle qu'est capable de construire l'homme exposé aux forces tyranniques de la triple concupiscence qui sont à l'œuvre en lui 128. Et c'est au nom de ce mystère que le Christ nous enseigne à toujours pardonner. Combien de fois répétons-nous les paroles de la prière que lui-même nous a enseignée, en demandant : «*Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés*», c'est-à-dire à ceux qui sont coupables à notre égard ! Il est vraiment difficile d'exprimer la valeur profonde de l'attitude que de telles paroles définissent et inculquent. Que ne révèlent-elles pas à tout homme, sur son semblable et sur lui-même ! La conscience d'être débiteurs les uns envers les autres va de pair avec l'appel à la solidarité fraternelle que saint Paul a exprimé avec concision en nous invitant à nous supporter «*les uns les autres avec charité*» 130. Quelle leçon d'humilité est ici renfermée à l'égard de l'homme, du prochain en même temps que de nous-mêmes ! Quelle école de bonne volonté pour la vie en commun de chaque jour, dans les diverses conditions de notre existence ! Si nous nous désintéressions d'une telle leçon, que resterait-il de n'importe quel programme «*humaniste*» de vie et d'éducation? (...) »

Saint Gonnéry

Peu de saints locaux ont leur fête en avril, ayant été pour la plupart transférées à d'autres dates. C'est le cas de saint Gonnéry, jadis fêté le 4 avril.

Saint Gonnéry était natif de Grande-Bretagne. Il quitta, pour l'amour de Jésus-Christ, sa parenté et son pays, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres. Il s'embarqua pour notre chère Bretagne, et arriva non loin de Vannes, avant de s'enfoncer dans les terres, cherchant un lieu propre à la contemplation dans les épaisses forêts armoricaines. Il choisit pour lieu de retraite un lieu-dit alors Brenguilli, non loin de

Rohan. Là il établit son ermitage, où il célébrait chaque jour la sainte messe, chose encore très rare en ces temps reculés. Très grand, robuste et réputé pour sa beauté, il était vêtu d'un long cilice et s'adonnait à de rudes austérités, ne se nourrissant que de pain et d'eau, accompagnés parfois de quelques légumes. Les aumônes qui lui étaient apportées, il les offrait généreusement aux pauvres. Passant des heures en oraison, il était également un travailleur infatigable, afin d'éviter l'oisiveté. Bien que fort instruit, il n'aimait guère les conversations avec les gens mondains, préférant distiller le savoir auprès des pauvres, véritables amis de Jésus-Christ.

En ce temps-là, il y avait en Noyal-Pontivy un noble d'une grande cruauté, nommé Alvandus. Passant près de Gonnéry, il le salua, mais l'homme de Dieu était tant absorbé par son office qu'il ne l'aperçut pas. L'homme s'en sentit si terriblement offensé qu'il se fit amener le saint homme pour se jouer de lui. Ses hommes se ruèrent sur Gonnéry, le frappant à grands coups de poings, de pieds et même de bâtons, lui brisant deux côtes et le laissant à demi-mort. Le Sénéchal d'Alvandus, qui avait tenté de dissuader son maître de s'en prendre à ce saint prêtre, avait suivi ces coquins, et lorsqu'il vit Gonnéry en cet état, les chassa avec vigueur, et soigna le saint homme, qui immédiatement, se mettant à genoux, pardonna l'offense. Alvandus, touché alors par une grâce divine, s'en vint se jeter aux pieds de l'ermite, demandant pardon pour tous ses méfaits. Il devint dès lors homme de bien, allant tous les jours entendre les leçons de l'homme de Dieu, et persévérant en la foi jusqu'à sa mort.

La conversion d'Alvandus en appela de nombreuses autres, et bien vite, le petit ermitage de Gonnéry se mua en un véritable sanctuaire. On aménagea une grande route pour y parvenir, afin que les foules pussent se recommander à ses prières, se faire catéchiser, mais également se voir guéris de leurs infirmités. Quelque peu troublé par ces pèlerins venant chaque jour plus nombreux, lui qui aspirait à la solitude avec Dieu seul, il résolut de quitter le pays Vannetais pour entrer en Trégor, où, non loin de Plougrescant, il établit un nouvel ermitage. Il se rapprocha ainsi d'Eliboubane, sa mère, retirée à Loaven, petite île à l'embouchure de la rivière de Tréguier. Il y passa le reste de sa vie, y louant Dieu et enseignant les hommes. Enterré en ces lieux, une chapelle à l'architecture singulière rappelle la mémoire du saint ermite auréolé de tant de miracles, tant avant qu'après sa mort. Son chef, visible dans un reliquaire richement orné, est toujours vénéré lors du pardon du lundi de Pâques. Bien qu'ayant quitté le beau diocèse de Vannes, une commune garde son nom, non loin de Pontivy, et de nombreuses chapelles sont placées sous son patronage.



Coin des enfants

Annonçons la bonne nouvelle. Quelle joie de pouvoir annoncer à tous ses amis la bonne nouvelle de Pâques !

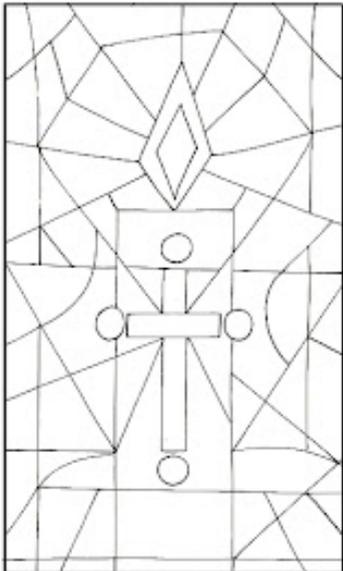
Que vas-tu leur dire ? Pour le savoir, remplace chaque feuille par la lettre qui lui correspond.



A: E: I: J: N: O:
 P: R: S: T: U: V:



A toi de mettre les couleurs qui illuminent le cierge pascal.



Trouve le cierge pascal identique à celui qui est encadré.

